# L'AMANT STATUE,

## COMÉDIE

## EN UN ACTE ET EN PROSE,

### MÊLÉE D'ARIETTES.

*Représentée, pour la première fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Jeudi 4 Août 1785.*

Prix douze sols.

A PARIS,

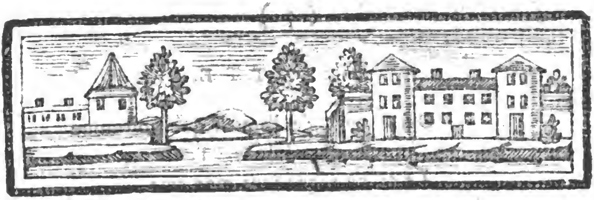
Chez BRUNET, Libraire, rue Marivaux, près la Comédie Italienne.

M. DCC. LXXXV.

## PERSONNAGES.

| | |
|---|---|
| CÉLIMENE. | Mlle. Renaud. |
| DORVAL. | M. Michu. |
| ROSSETTE. | Mlle. Desbrosses. |
| FRONTIN. | M. Meunier. |

*La Scene est à la Campagne.*



# L'AMANT STATUE,

## COMÉDIE.

*Le Théatre représente un Jardin très-orné ; sur un des côtés, on voit une grille fermée ; de l'autre, un bosquet composé d'arbustes à fleurs, sous lequel est placé un piédestal qui attend une statue. Au lever de la toile, Célimene est assise sur un lit de gazon, & rêvant à une lettre qu'elle a dans la main.*

### SCENE PREMIERE.

CÉLIMENE.

TOus les jours une lettre, & il ne cessera de m'écrire que lorsqu'il aura obtenu ma main : — je ne le verrai pas ; & les tourmens que m'a fait souffrir la jalousie de l'époux que j'ai perdu, la crainte d'en trouver un second qui lui ressemble ; tout me dit, tout me répete de n'être jamais à Dorval.

ARIETTE.

Oui, oui, de l'amour qui l'enflamme
Je saurai braver l'ardeur,
Le calme regne dans mon ame,
Il sera tout mon bonheur.
Vains desirs, vaine constance,
N'attaquez plus ma liberté,
Ce n'est que dans l'indifférence
Qu'on trouve la félicité.
Oui, oui, de l'amour, &c.

*Durant la reprise de cette Ariette, Frontin paroît à travers la grille; Rosette, qui arrive, lui fait signe d'attendre & de se retirer.*

## SCENE II.

CÉLIMENE, ROSETTE.

ROSETTE.

LE Sculpteur est venu.

CÉLIMENE.

Vous avez donc résolu de me suivre par-tout ?

ROSETTE.

Je me retire.

CÉLIMENE.

Oui — non.

ROSETTE.

Si je ne connoissois pas Madame — aussi bien que je la connois. —

CÉLIMENE.

Achevez.

ROSETTE.

Je croirois que ſa tête n'eſt pas tranquille.

CÉLIMENE.

Et par qui ſeroit--elle troublée ?

ROSETTE.

Mais par ce jeune Officier dont la terre eſt voiſine de la vôtre ; ce jeune Officier qui cherche tous les moyens de vous approcher....

CÉLIMENE.

Et vous croyez qu'il y parviendra ?

ROSETTE.

Au contraire ; vous avez reçu ſes lettres, vous les avez trouvées charmantes ; mais tout cela ne ſignifie rien.

CÉLIMENE.

Rien du tout, Mademoiſelle, & puiſque vous le prenez comme ça... laiſſez-moi. ( *Elle ſort.* )

ROSETTE.

Nous réuſſirons, & il ſuffit que j'aime le valet pour que je continue de protéger le maître qui, de toutes les manieres eſt digne de Célimene... Je les attends ; voyons ſi elle eſt rentrée.

*Roſette regarde, & Frontin reparoît à la grille.*

## SCÈNE III.

ROSETTE, FRONTIN.

DUO.

FRONTIN.

Rosette... Rosette...

( *Rosette lui fait signe de parler bas, & regarde toujours si sa maîtresse ne revient point.* )

ROSETTE.

Un moment.

FRONTIN.

Mon cœur est impatient,
Et mon maitre s'inquiette.

ROSETTE.

Doucement.

FRONTIN.

Faut il rester à cette grille?

ROSETTE.

Non, non.

( *Elle a l'air de s'en aller, pour voir si Célimene est rentrée.* )

FRONTIN.

Quoi! tu t'en vas?

ROSETTE.

Non, non, point de courroux.

FRONTIN.

Approche donc.

ROSETTE, *ouvrant la grille.*

Me crois-tu fille
A différer le rendez-vous.

FRONTIN.

Plus de courroux.

ROSETTE.

Contre la grille la plus forte,
Jamais l'amour ne lute en vain.
Et quand il frappe, on ſent ſoudain....
On ſent qu'il faut ouvrir la porte.

ENSEMBLE.

Contre la grille, &c.

FRONTIN.

Celle de ton cœur,
Eſt pour moi, ma chere,
Celle du bonheur.

ROSETTE.

Et dans ce cœur, ce cœur ſincere,
Monſieur Frontin brûle d'entrer?

FRONTIN.

Sans différer.

ROSETTE.

Oui-dà,

FRONTIN.

Oui-da, ma chere.

ROSETTE.

Et la clef du tien,
Sera, j'eſpere,
Le prix du mien.

FRONTIN.

Le prix du tien ?

ROSETTE.

Tu dois m'entendre.

FRONTIN.

Oui.

ROSETTE.

Tu dois comprendre ?

Oui.

FRONTIN.

La clef du mien ?

ROSETTE.

Et cette clef que je souhaite,
Jamais un autre ne l'aura.

FRONTIN.

Et dans le cœur de ma Rosette,
Jamais un autre n'entrera.

ROSETTE.

Jamais un autre ne l'aura.

FRONTIN.

Mais quand le mien desire
Le tien,
N'a-t-il donc rien
A me dire...
Frontin soupire...

ROSETTE.

Chut.

FRONTIN.

Frontin desire....

ROSETTE.

Chut.

FRONTIN.

Eh bien !

ROSETTE, *vivement.*

Songeons à ton maître ;
Et demain, peut-être,
On te parlera,
On s'expliquera.

FRONTIN.

Ah ! j'entends, plus de peine ;
Et que Célimene
Cede sans retour
Au plus tendre amour.

ENSEMBLE.

Non, non, plus de peine,
Et que, &c.

ROSETTE.

Nous ne pouvons rien faire sans Dorval ; cours, & dis-lui que je l'attends. ( *Elle voit la guitarre de Frontin.* )

FRONTIN.

Il va venir.

ROSETTE.

Comment ?

FRONTIN.

Quoi ?

ROSETTE.

Une guitarre ! qui t'a fait musicien ?

FRONTIN.

L'amour ; & tout cela pour fléchir ta maitresse, qui

qui depuis ſix mois nous refuſe inhumainement, juſques au plaiſir de la voir.

ROSETTE.

Qui prétend que le meilleur de tous les hommes ne vaut ſeulement pas l'honneur du choix.

FRONTIN.

Plus de pitié.

ROSETTE.

Et qui, je le gage, ne differe que pour éprouver le cœur de Dorval.

FRONTIN.

Pures façons : qu'une novice ait l'air d'en faire, on lui pardonne : mais une veuve ne doit avoir peur de rien.

## SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, DORVAL.

DORVAL, *déguiſé à Roſette.*

TU es ſeule ?

ROSETTE.

C'eſt vous ? . . . dépêchons.

DORVAL.

Sois tranquille : ta maîtreſſe m'auroit vu, qu'il lui ſeroit impoſſible de me reconnoître ſous ce déguiſement.

ROSETTE.

Au fait.

DORVAL.

Qu'elle arrive, & dans l'inſtant même je deviens avanturier, chanteur, devin ; en un mot, je lui donnerai tant de preuves de ſincérité de ma tendreſſe, que je finirai par la ſéduire.

FRONTIN.

AIR.

Un Militaire
Doit avoir trompette & tambour,
Franchiſſez les murs de Cythere,
Et morbleu, menez-y l'amour
En Militaire.

DORVAL.

AIR.

Dans le cœur d'une cruelle
Le deſir brûle en ſecret,
Jamais ſa fierté rebelle
Ne pardonne à l'indiſcret;
Mais, elle excuſe
Les larcins qu'Amour lui fait
Par une ruſe.

ROSETTE, FRONTIN.

Même AIR.

Célimene vous engage.
Les fleurs naiſſent ſous ſes pas;
Mais au fond de ce bocage
Elle en cache les appas:
Ah! quel dommage
Si vous n'en dérobiez pas,
Pour votre uſage.

( *Les trois couplets ſe reprennent en trio.* )

DORVAL, *à Roſette.*

Tu as raiſon; mais ſi elle s'obſtine à me refuſer, que faire?

ROSETTE.

Perſiſter ; avec du bien & de la naiſſance, de la jeuneſſe & de l'amour, on parvient à tout.

DORVAL.

Je perſiſterai ; & ſi la tentative qu e e vais faire ne réuſſit pas... tu vois ce boſquet?

ROSETTE.

Eh bien !

DORVAL.

Tous les jours Célimene vient y lire, ou y rêver, & du moins pour l'approcher de plus près, ce ſoir même, je remplirai ce piédeſtal.

ROSETTE.

Vous ?

FRONTIN.

J'ai mis le Sculpteur dans mes intérêts, & c'eſt moi qui le repréſenterai, qui ſerai ſon premier garçon.

ROSETTE.

Marbre & ſtatue près de l'objet que l'on aime ! le rôle eſt rude à ſoutenir.

DORVAL.

Je le ſais; mais c'eſt mon affaire.

ROSETTE.

Cette ſtatue repréſente un Berger tenant une flute...

FRONTIN.

Qui ne dit rien.

DORVAL.

E le parlera.

ROSETTE.

Bon !

FRONTIN.

Ce ſera notre interprête.

CELIMENE, *de loin.*

Roſette....

ROSETTE.

C'eſt ma maîtreſſe.

DORVAL.

Demeure, & ne dis rien.

CELIMENE, *approchant.*

Roſette.

ROSETTE.

Vîte, vîte.

( *Frontin pince de la guitarre, Dorval chante avec lui les couplets ſuivans, & empêche Célimene d'interroger Roſette.* )

## SCENE V.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, CÉLIMENE, DORVAL, FRONTIN.

AIR.

Voici les étrennes de Cythere,
La leçon du plus charmaat des Dieux;
Non, ce n'eſt qu'au deſir de lui plaire
Que l'on doit le ſecret d'être heureux.

DORVAL.

Aux indifférens toujours contraire,
J'annonce l'hiver dans tous les tems;
Aux jeunes époux qu'amour éclaire
Ma voix ne prédit que du printems.

CELIMENE, *à Rosette.*

Je veux savoir....

DORVAL, FRONTIN.

Voici les étrennes, &c.

CELIMENE.

Me direz-vous ?

DORVAL.

Couples bien unis sont les planetes
Dont le nom remplit mes almanachs;
Et pour être inscrit sur mes tabletes,
Beauté sans amour ne suffit pas.

CELIMENE.

Mais encore une fois...

DORVAL, FRONTIN.

Voici les étrennes, &c.

CELIMENE.

A la fin, saurai-je comment & pourquoi ces gens-là sont entrés jusques dans ma retraite.

ROSETTE.

Parce que j'aime la musique, & que bonnes ou mauvaises, j'ai voulu acheter leurs chansons. (*En montrant Dorval*). D'ailleurs, il ne tient qu'à vous de savoir votre bonne aventure; celui-ci vous la dira.

CELIMENE.

Tu as la bonté d'y croire?

ROSETTE.

Je l'ai déjà consulté. (*A Dorval.*) Mais je n'ai pas vu votre grimoire; où est-il?

DORVAL.

Dans les yeux de la beauté.

CELIMENE, *à part.*

Que veut-il dire ?

ROSETTE.

Et plus une femme est jolie ?...

DORVAL, *approchant de Célimene.*

Plus je gagne à la voir de près.

FRONTIN.

C'est tout gain.

CELIMENE, *à part.*

Il m'interdit. ( *Haut.* ) C'en est assez, & faites-moi grace de vos prédictions.

QUATUOR.

DORVAL.

Plus une belle est inhumaine,
Et moins l'amour doit l'épargner ;
Il a sur elle un droit d'aubaine,
Que tôt ou tard il faut payer.
Un jeune cœur est une rose,
Que le printems lui vient offrir,
Et de l'instant qu'elle est éclose.
Il se presse de la cueillir.

DORVAL, FRONTIN.

Le rebuter,
L'éviter,
Résister
A ses traits,
Pleins d'attraits,
C'est mourir

Au plaisir,
C'est trahir
Le vœu de la nature.

CELIMENE.

Mais cessez.

ROSETTE.

Poursuivez.

CÉLIMENE.

Finissez.

DORVAL.

J'obéis & vous laisse.
Cet almanach joyeux.

FRONTIN.

Curieux,
Merveilleux,
Précieux.

DORVAL.

J'y montre à la jeunesse
Que le bonheur dépend
Du moment.
Le tems presse;
L'été fuit,
L'hiver le suit,
Et des jeux du matin,
Le soir, Adiéu tout l'essain.

( *Dorval présente l'almanach à Célimene, qui hésite, Rosette le prend.* )

ROSETTE.

Moi, je veux le lire,
Le lire & m'instruire

Du

De mon destin.

CÉLIMENE, *à part.*

Ciel ! ô ciel ! il m'intéresse !

ROSETTE, *à Célimene.*

Qu'il est galant !
Qu'il est charmant !

CELIMENE, *à part.*

Par quelle adresse
Sait-il m'arrêter ?
Se faire écouter ?

CÉLIMENE, *à part.*

Il m'intéresse,
Par quelle adresse
Sait-il m'arrêtter ?
Se faire écouter ?

DORVAL, *à part.*

Je l'interesse,
De la tendresse,
Et je la toucherai,
Je l'enflammerai.

ROSETTE, *à Dorval.*

De la tendresse,
De la finesse
Et vous la toucherez,
Vous l'enflammerez.

FRONTIN, *à Dorval.*

De la tendresse,
De la finesse,
Et vous la toucherez,
Vous l'enflammerez.

ROSETTE, *à Dorval.*

Combien pour l'exemplaire
De ce code joyeux,
Curieux,
Merveilleux,
Précieux.

DORVAL.

Je n'ai voulu, ma chere,
Que jouir du plaisir
De l'offrir :

C'eſt mon ſalaire.

CÉLIMENE.

Quel chanteur !

DORVAL.

L'aſpect flatteur
D'un minois ſéducteur
Eſt un effet au porteur.

ENSEMBLE.

CÉLIMENE, *à part.*

Il m'intéreſſe,
Quelle fineſſe !

( *haut.* )

Paix, paix, paix ceſſez,
Sortez, finiſſez

ROSETTE, *à Dorval.*

De la tendreſſe,
De la fineſſe,

( *à Célimene*, )

Ah ! qu'il eſt galant !
Ah ! qu'il eſt charmant !

DORVAL, FRONTIN.

Oui, oui l'aſpect flatteur
D'un minois ſéducteur
Eſt un effet au porteur.
Mais paix, paix, ceſſons,
Sortons, finiſſons.

---

## SCENE VI.

CELIMENE, ROSETTE.

ROSETTE.

IL eſt impoſſible d'être plus honnête.

CELIMENE, *à part.*

Seroit-ce lui !

ROSETTE, *plus haut.*

De l'esprit, du feu.—

CELIMENE.

Et bien!

ROSETTE.

Je dis, Madame, que ce chanteur-là mérite d'avoir votre pratique.

CÉLIMENE.

Tu as pris...

ROSETTE.

Quoi !

CELIMENE.

Son almanach.

ROSETTE.

Le voici.

CELIMENE.

Il a pour titre.

ROSETTE, *haut.*

L'Amour fidelle.

CELIMENE.

Et tu crois que ce n'est pas ?...

ROSETTE.

Qui ?

CELIMENE.

Qui ?... Dorval.

ROSETTE.

Dorval ! . . . il est bien loin.

CELIMENE.

Bien loin !

ROSETTE.

Oui, Madame, & je l'ai tant grondé d'avoir osé vous écrire, qu'il est parti sur le champ.

CELIMENE.

Parti ! grondé ! vous en avois-je priée ?

ROSETTE.

J'ai fait pour le mieux.

CELIMENE.

Retirez-vous, & laiſſez-moi cet almanach

ROSETTE.

Avec plaiſir.

CELIMENE.

Lettres ou chanſons, j'entends que vous me les remettiez.

ROSETTE.

Il n'en viendra plus.

CELIMENE.

Sortez.

ROSETTE, *à part, en s'en allant.*

Elle eſt priſe.

---

## SCENE VII.

CÉLIMENE, *ſeule.*

OUi... j'ai des ſoupçons... & je veux les éclaircir. (*Elle ouvre l'almanach, & y lit les vers ſuivans.*)

» Si le ſentiment qui m'enchaîne
» Ne peut fléchir votre rigueur,
« Parlez, & dans l'inſtant, cruelle Célimene,
» Je ceſſe de prétendre au don de votre cœur;
» Mais à mes vers ſi vous daignez ſourire,
« Pour vous mes vers s'arrangeront
» Et je ne ceſſerai d'écrire
» Tant que les Graces me liront. »

Que répondre, & comment s'en défendre?

ARIETTE.

Quelle peine ! quelle souffrance !
La crainte & l'espérance,
Tour-à-tour viennent m'agiter.
Oh ! toi qui veux que je m'engage,
Toi que je tremble d'écouter ;
Jure, Amour, jure-moi de n'être plus volage,
Ou cesse de me tourmenter.
Quelle peine ! &c.

---

## SCENE VIII.

### CÉLIMENE, ROSETTE,

ROSETTE.

JE viens savoir si Madame veut me rendre mon almanach. ( *A part.* ) Il faut que je tâche de l'éloigner.

CELIMENE.

Vous êtes incroyable.

ROSETTE.

Je crains que le titre ne vous séduise.

CELIMENE.

S'il en apporte un second... vous lui direz...

ROSETTE.

J'attends. ( *A part.* ) Elle ne s'en ira pas !

CELIMENE.

Que je suis très-reconnoissante ...

ROSETTE.

C'est bien fort.

CELIMENE.

Et que . . . cet almanach . . .

ROSETTE.

Eſt le dernier que vous recevrez. ( *A part.* ) Allez donc.

CÉLIMENE.

Vous n'avez jamais ſu parler à propos ( *Elle ſort.* )

## SCENE IX.

ROSETTE, *regardant aller Célimene.*

A la fin, la voilà partie, & tout eſt dit ; oui, ma chere maîtreſſe, encore un trait, & ce ſoir même l'Amour l'emportera.

AIR.

Jeunes fillettes,
Fines coquettes,
De ſes attraits
Et de ſes traits,
En vain Vous croyez vous défendre.
Il faut ſe rendre.
Je ſuis ſon bien,
Vous êtes le ſien.
L'inſtant arrive,
Le cœur eſquive ;
Mais l'arc en main
Le Dieu malin
En fait juſtice,
Et juſtement,
Voilà comment
Le pied nous gliſſe
Sans le vouloir,
Sans le ſavoir.

Ils ne viennent point ! que devenir !

( *Frontin arrive en garçon Sculpteur, un reſſort & une manivelle à la main.* )

## SCENE X.

ROSETTE, FRONTIN.

FRONTIN.

ELle eſt rentrée.

ROSETTE, *riant.*

Je reſpire... Mais quelle figure !

FRONTIN.

Paix.

( *Il va au piédeſtal, & place le reſſort ſur le côté*).

ROSETTE.

Que fais-tu-là ?

FRONTIN.

Nous ſommes organiſés.

ROSETTE.

En vérité !

FRONTIN.

Et voilà notre magie.

ROSETTE.

Ce reſſort ?

FRONTIN.

Oui, ce reſſort ; mais le véritable eſt dans les yeux de ta maîtreſſe.

ROSETTE.

Je tremble qu'elle ne revienne, dépêche toi....

FRONTIN.

Tu m'interrogeras.

ROSETTE.

Sur quoi ?.. Frontin... Eh bien ?.. Frontin...

FRONTIN.

Je ſuis ſourd, & Dorval ſera muet.

(*Dorval arrive déguiſé en Berger, & tenant une flûte à ſa main.*)

## SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, DORVAL.

DORVAL.

Silence.

ROSETTE.

Fort bien ; mais ayez plus de courage que votre habit n'en promet.

DORVAL.

Je m'en ſouviendrai.

ROSETTE.

AIR.

Céladon, pour fléchir ſa belle,
Se contenta de la chanter,
Auſſi la trouva-t-il cruelle,
Gardez-vous bien de l'imiter.

DORVAL.

J'ai lu que plus une Bergere
Paroît ſévere ;
Et plus on doit prendre l'eſſor.

ROSETTE.

ROSETTE.

Oui, bien souvent, pour mieux nous plaire,
Il faut avoir tout-à-fait tort.

ENSEMBLE.

Oui, bien souvent, &c.

ROSETTE.

Même AIR.

La fuite même est une ruse
Qu'il est aisé de découvrir,
Et par fois la bouche refuse
Ce que le cœur brûle d'offrir.

DORVAL.

J'ai lu, &c.

ROSETTE.

J'entends du bruit... c'est ma maîtresse... en place.
(*Dorval se met sur le piédestal, & Frontin reste debout à côté de lui.*)

---

## SCENE dernière.

LES PRÉCÉDENS, CÉLIMENE.

CELIMENE.

QUe signifie donc le tapage que l'on fait ici?

ROSETTE.

C'est que je n'y suis pas seule.

CELIMENE.

Encore! (*elle voit la statue*) Ha! (*elle l'examine.*)

ROSETTE.

Comment la trouvez-vous?

CELIMENE.

Très bien.

ROSETTE.

Je ne ſais où le ſculpteur en a pris le modele, mais que l'on me procure un Berger comme celui-là, & je vous aſſure que je me paſſerai d'Amant ou de Mari.

CELIMENE, *voyant Frontin.*

Quel eſt cet homme-là ?

FRONTIN.

Oui, c'eſt moi qui l'ai mis là.

CELIMENE.

Je vous demande qui vous êtes.

FRONTIN.

Faite & parfaite.

CELIMENE.

Cet homme eſt fou.

ROSETTE.

Il eſt ſourd.

CELIMENE.

Il falloit donc me le dire... mais plus j'examine ce Berger, & plus il me plaît.

ROSETTE.

Il vous plairoit bien davantage, ſi vous ſaviez....

CELIMENE.

Eh bien ? quoi ! parleras-tu ?

ROSETTE.

C'eſt qu'on dit qu'il a une ame.

CELIMENE.

Une ame !

ROSETTE.

Eſſayez en, & vous en jugerez.

CELIMENE.

Après.

ROSETTE.

Vous voyez cet inſtrument ?

CELIMENE.

Il en joueroit ?

ROSETTE.

Parfaitement, & au moyen de ce reſſort..

CELIMENE.

Tu m'impatientes.

ROSETTE, *à Frontin.*

Allez.

FRONTIN.

Hin ?

( *Il demande par geſte s'il faut tourner le reſſort.* )

ROSETTE.

Oui.

( *Il tourne la clef, & peu-à-peu, Dorval leve ſa flûte, qu'il porte à ſa bouche.* )

CELIMENE.

Je ſuis confondue.

( *Dorval commence un prélude dont les dernieres notes ne ſont pas juſtes.* )

ROSETTE.

Ahi.

FRONTIN.

Encore un tour.

CELIMENE.

J'étois ſûre que tu en avois trop dit.

ROSETTE.

Patience.

CELIMENE.

Roſette ?..

ROSETTE.

Madame.

CELIMENE.

Il a l'air de me fixer.

ROSETTE.

Oui, vraiment, & ſes regards ſemblent vous dire qu'il ne veut jouer que pour vous.

( *Dorval joue un air de flûte.* )

CÉLIMENE.

Je n'en reviens pas... Quelle eſt donc la mécanique qui le fait agir ?

ROSETTE.

Elle eſt toute ſimple.

CÉLIMÈNE.

Le Sculpteur ſe ſera mépris, & ce Berger n'a ſûrement pas été fait pour moi.

ROSETTE.

Pour vous-même, Madame, & quand vous connoîtrez tout ſon talent, vous conviendrez que l'art approche quelquefois de la nature.

CELIMENE.

Qu'a-t-il donc encore de ſi merveilleux ?

ROSETTE.

Ce qu'il a ? tout l'accord, tout l'enſemble qu'il faut dans un duo.

CELIMENE.

Impoſſible.

ROSETTE.

Vous allez voir. ( *Très-haut à Frontin.* ) Un air connu, & qui ſoit bien doux, bien tendre.

FRONTIN.

Vous voulez encore l'entendre ?

ROSETTE, *très-haut à Frontin.*

Vous direz les paroles.

FRONTIN.

Eſt-ce que vous me prenez pour un ſourd ?

CELIMENE.

Eh bien.

( *Roſette va pour tourner la clef du reſſort, & par diſtraction, Dorval place ſa flûte de lui-même.* )

FRONTIN.

Rien ?

CÉLIMENE.

Quoi ? ſans attendre ?

( *Roſette eſt un peu déconcertée, mais elle ſe remet auſſi-tôt.* )

ROSETTE.

Nouvelle preuve de ſa perfection ; & dès qu'une belle veut l'entendre, il n'a beſoin que d'un coup d'œil.

( *Frontin chante le couplet ſuivant que Dorval accompagne avec ſa flûte.* )

AIR: *O ma tendre Muſette.*

FRONTIN.

Sous ſa forme nouvelle
Si Daphné ſoupira,
C'eſt qu'elle étoit fidelle
Au Dieu qu'elle adora :
Si le marbre s'enflamme
Dans ce bois enchanté,
C'eſt que tout prend une ame
Pour plaire à la beauté.

CELIMENE.

Il eſt incroyable. ( *A Frontin.* ) Sait-il beaucoup d'airs ?

FRONTIN.

S'il faut le laiſſer à l'air ?

ROSETTE, *très-haut.*

On vous demande s'il ſait beaucoup d'airs ?

( *Frontin agite ſa main, comme s'il tournoit le reſſort qu'il montre.* )

FRONTIN.

Il n'y a que çà à faire.

CÉLIMENE.

Je ſuis enchanté qu'il ſoit à moi : je viendrai le voir tous les jours ; & tous les jours je le ferai jouer.

ROSETTE.

N'en abusez pas, il finiroit par ne plus rien dire.

CELIMENE.

Je le ménagerai.

ROSETTE.

J'y aurai l'œil.

CÉLIMENE.

Mais j'aime la musique...

ROSETTE.

Et vous en ferez avec lui.

## QUATUOR.

CELIMENE.

Oui, malgré moi, dans ce bocage,
Souvent il m'amenera,
Souvent, à l'ombre du feuillage,
Ma voix l'accompagnera.
Les doux accens de ce berger
Sont les accens de l'amour même,
Et sans craindre de s'engager,
On peut lui dire... je vous aime.

DORVAL.

Vous m'aimez ! ....

CELIMENE, *se reculant.*

Ciel !

ROSETTE, FRONTIN.

Vos yeux viennent de l'animer.

CELIMENE.

Fuyons

DORVAL.

Non, c'est trop vous défendre.

ROSETTE, FRONTIN.

L'Amant le plus tendre
Saura vous désarmer.

DORVAL.

Dois-je toujours rester statue.

ROSETTE.

Non, ce seroit trop grand dommage, en vérité !

CELIMENE,

Rosette...

DORVAL.

Célimene...

CELIMENE, *à part.*

A que je suis émue :
Faut-il perdre sa liberté !

DORVAL.

Votre bouche a dit... je vous aime,
Répondez...

CELIMENE.

Quel moment !

DORVAL, ROSETTE, FRONTIN,

Répétez...

CELIMENE.

Quel tourment !

DORVAL.

Répondez, répétez de même...
C'est vous...

CELIMENE.

Oui... oui... c'est vous que j'aime.

DORVAL, ROSETTE, FRONTIN.

Ah ! quel plaisir ! Ah ! quel bonheur !
Dorval obtient Célimene ;
Que l'amour qui nous enchaîne
Regne à jamais dans notre cœur.

ENSEMBLE.

Que l'amour, &c.

*FIN.*

---

J'AI lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police, *l'Amant Statue*, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir empêcher la représentation & l'impression. A Paris, le 11 Janvier 1781. SUARD.

*Vu l'Approbation, permis de représenter & d'imprimer, le* 11 *Janvier* 1781, Signé, LE NOIR.